

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique



Université Belhadj Bouchaib . Ain Temouchent

Département des langues étrangères

Filière : littérature Française et civilisation

Mémoire préparé en vue de l'obtention du diplôme de Master 2 littérature et civilisation française intitulé :

**L'écriture de l'urgence dans le roman
« *le temps de mourir* » de Said Oussad**

Présenté par : Mlle. BENALI Hanane

Sous la direction de : M. DJILALI BENEKROUF Blaha

Membres de jury :

Le président de jury : M. BOUTERFAS Belabbas

L'examineur : M. BENSLIM Abdelkrim

Année universitaire : 2019/2020

Remerciements

Tout d'abord, je remercie le bon Dieu qui m'a attribué courage, force et volonté afin d'achever ce modeste travail.

Ensuite, je tiens à exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche

M. DJILALI. BENEKROUF Blaha . Merci pour sa confiance, ses orientations et ses précieux conseils.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail et à tous les enseignants du département de français sans exception.

Enfin, Merci à toute ma famille pour leur sincères disponibilités et confiance.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mon père, l'homme de toute ma vie, ma source de joie et mon exemple éternel.

A mon âme, la flamme de mon cœur et la lumière de mes jours, maman que j'adore.

A mes frères : Abdelkader, Samir et Houari.

A mes adorables sœurs : Fatiha, Nadia et mes aimables : Kader, Bachir, Douaa , Mohamed et Rayan .

Et à tous ceux qui sont contribué de près ou de loin pour que ce mémoire de recherche soit disponible.

Table des matières

Table des matières.....	1
Introduction générale	2
1-Première partie : l'écriture de l'urgence genèse et évolution	6
1-1-Les premiers écrits d'urgence :	7
1-2-la femme et l'écriture de l'urgence :	12
1-3-l'écriture de l'urgence et engagement :.....	16
1-4 Conclusion de la première partie :	19
2-Deuxième partie : l'écriture de l'urgence dans le roman « <i>le temps de mourir</i> »de Said Oussad	20
2-1 Le résumé de l'histoire du roman :	21
2-2 Etude para-textuelle :.....	21
2-3- Approche sociocritique du roman « <i>le temps de mourir</i> » :.....	25
2-4- le témoignage dans le roman « <i>le temps de mourir</i> » :.....	32
2-5- les thèmes de l'écriture de l'urgence dans le roman « <i>le temps de mourir</i> » :.....	36
2-6-Conclusion de la deuxième partie :	42
Conclusion générale.....	43
Bibliographie	46
Annexe.....	49

Introduction générale

S'il est difficile de situer exactement dans l'histoire le point de départ de la littérature maghrébine de langue française, on peut faire coïncider son apparition avec la montée de la revendication nationaliste, liée à la seconde guerre mondiale. Les œuvres antérieures comme les recueils poétiques de Jean Amrouche (*cedre* 1934, *Etoile secrète* 1937).

Une génération née aux alentours de 1920 (le plus âgé Mouloud Feraoun, est né en 1913, le plus jeune Kateb Yacine en 1929) , nourrie de cultures française , va faire de l'écriture , et de l'écriture en français , l'instrument de sa révolte et de son désir d'exister ,de là , à partir de 1950, l'extraordinaire explosion des premiers grands textes (*le fils du pauvre* 1950, *la grande maison* 1952).

Au début de la décennie noire 1990, l'Algérie retombe dans des formes de violence qui conduisent à des confrontations sanglantes quarante ans presque après son indépendance.

Ce qu'elle a vécu l'Algérie durant les années 90 a ébranlé la stabilité de la société algérienne à tous les niveaux, la réalité sanglante du terrorisme des années 90 et tous ces événements tragiques ont bouleverser la vie de tous les algériens non seulement bousculer leur perception du monde mais aussi, susciter et favoriser l'émergence d'une nouvelle littérature algérienne de nombreux auteurs ont écrit sur une réalité politique et sociale nommée « la littérature d'urgence »

Cette dernière est un témoignage sur un moment brûlant de la conjoncture historique en Algérie elle a pour visée de réconforter le lecteur et l'éditeur, de le rassurer sur son présent, et de l'anesthésier, une littérature d'orientation contestataire qui ose raconter la réalité atroce et douloureuse que les algériens et les algériennes ont longtemps subie.

Les évènements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont(...)suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "la littérature d'urgence" cette littérature dont l'origine est "le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie »¹

De manière générale, la période se caractérise par une floraison d'écritures. Des hommes et des femmes naissent à l'écriture, impulsés, « encouragés » par la situation de leur pays.

¹ HAMMADOU Ghania , extrait de son article "*littérature algérienne :l'empreinte du chaos du journal algérien , le matin N°2873,6août2001.*

L'Algérie en « état d'urgence ». Les années 90-98, en particulier, voient s'aligner des productions qui sont plus exactement des chroniques, des « journaux de bord » fixant ces jours terribles, marqués, entre autres, par l'assassinat de citoyens désignés par le terme globalisant d'intellectuels (écrivains, journalistes, universitaires, médecins...).

A travers cette littérature dite d'urgence, des écrivains ont pu se pencher et monter la vérité de la tragédie algérienne, une réalité terrifiante, douloureuse, et horrible dans laquelle le pays était plongé.

« *le temps de mourir* » première œuvre de Saïd Oussad écrivain-journaliste qui a offert ce roman à ses lecteurs, il est né dans la coquette ville d'Aïn Témouchent. Il a obtenu une licence de français en 1993. Reporter spécialisé à liberté, il est le premier journaliste algérien à interviewer un chef terroriste. Il travaille actuellement comme chef de bureau du quotidien national Liberté, il a noté que ce roman est publié en Algérie Tizi Ouzou en 2017 aux éditions Frantz Fanon sous le titre « le temps de mourir ». Dans ce roman l'auteur nous plonge dans le climat de terreur qui caractérisait la décennie noire la période la plus sombre en Algérie notamment avec une écriture qui décrit les différents actes terroristes, et qu'ils en résultent comme dégâts matériels et humains.

Justement et à travers plusieurs lectures d'un texte sur « l'écriture de l'urgence » dans un ouvrage intitulé « paysage littéraire algérien des années 90, 1990, l'harmattan, 41 » il nous a été donné de constater que l'auteur s'attarde sur les notions d'urgence, de témoignage et de violence pendant la période de la décennie noire. Dans cet esprit nous nous demandons dans quelle mesure l'écriture de l'urgence peut-elle être réinvesti dans le roman *le temps de mourir* de l'écrivain-journaliste Saïd Oussad.

Afin de répondre à cette problématique nous nous proposons les hypothèses que voici :

- L'écriture romanesque de Saïd Oussad s'inscrit dans la littérature de l'urgence des années quatre-vingt-dix.
- L'écrivain-journaliste Saïd Oussad tente de décrire la souffrance des algériens pendant la décennie noire.
- Saïd Oussad décrit les faits terroristes et le portrait de l'Algérie ravagé à travers un personnage – journaliste.

Nous proposons de faire notre recherche selon l'approche sociocritique dans les éléments théoriques amenés à convoquer également les concepts clés opératoires déjà utilisés par Claude Duchet tels que sociale, socialité, société, sociologie de la littérature.

Selon Claude Duchet : « c'est parce qu'il est langage, et travail sur le langage, que le texte littéraire dit le social. »

Sur le plan méthodologique notre recherche se scindera en :

La première partie intitulé « l'écriture de l'urgence genèse et évolution » dans cette dernière nous allons essayer de mettre l'accent premièrement sur l'apparition de cette « littérature d'urgence » et ses premiers écrits, deuxièmement et précisément sur la femme et l'écriture de l'urgence plus particulièrement son courage d'exprimer et dénoncer sa souffrance dans des circonstances sanglantes qu'elle a vécus durant cette décennie noire. Troisièmement, l'écriture de l'urgence et engagement, enfin, nous concluons cette première partie par une courte conclusion qui englobe tout le premier chapitre.

La deuxième partie quant à elle nous allons la découper en six sous-chapitre :

Au début nous allons essayer de résumer en quelques lignes l'histoire du roman.

La deuxième intitulée « étude para- textuelle » sera consacré aux paratextes du corpus « titre, la première de couverture, la quatrième de couverture, épigraphe. » Ensuite nous tenterons d'analyser et traiter le corpus selon l'approche sociocritique en suivant la méthode de Claude Duchet nous allons essayer de trouver les traces de la société dans le texte étudié.

Ainsi , nous essayerons d'étudier brièvement le témoignage dans le roman qui est l'élément le plus important dans cette écriture d'urgence (écriture de témoignage).

Après, nous allons étudier et analyser les thèmes abordés dans le corpus et qui peuvent répondre à notre problématique tels que : la violence, la mort, l'amour, la guerre, le terrorisme afin de dévoiler et décrire l'originalité de « la littérature de l'urgence » à travers l'écriture romanesque de Said Oussad .

A la suite , Nous accomplirons la deuxième partie par une courte conclusion partielle .

Enfin, nous compléterons toute notre recherche par une conclusion générale qui peut représenter un glossaire sur ce modeste travail .

1-Première partie :

L'écriture de l'urgence genèse et évolution

1-1-Les premiers écrits d'urgence :

L'Algérie a été marquée par une décennie de violence due principalement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. Les critiques de tous bords se sont empressés de la qualifier de littérature ou d'écriture de « l'urgence » pour signaler son caractère conjoncturel.

Dans les années 1990-2000, un « nouveau » genre littéraire va apparaître en Algérie pour mettre en exergue le quotidien algérien face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme. Beaucoup d'écrivains vont s'engager par leurs écrits afin de dénoncer l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme.

L'importance de l'immédiat social de l'Algérie et la manière selon laquelle des écrivains conçoivent le processus du changement de la réalité a rendu nécessaire le passage des thèmes classiques à une nouvelle écriture nommée « la graphie de l'horreur ». Mais cette horreur n'est pas née ex nihilo car des écrivains comme Djaout l'ont pressentie. Assurément, la violence terroriste à grande échelle était inconnue avant les années 1990, mais ses prémisses étaient annoncées par une politique négationniste de la diversité culturelle algérienne.

Du coup, la violence engendrée par l'intolérance religieuse n'est pas étrangère à la thématique de l'écrivain algérien Tahar Djaout. En effet, cet auteur a sonné le glas dans ses différents textes quant aux dangers extrémistes qui guettent l'Algérie.

« ...les écrits de T. Djaout s'inspirent des réalités vécues sur place ... »²

En octobre 1988, le monde arabe connaissait son premier « printemps » en Algérie suivi d'une guerre civile et d'une violence qui saigna le pays par l'assassinat, l'une des premières victimes, le poète et journaliste de langue française Tahar Djaout.

L'auteur « des vigiles », qui était aussi un journaliste de renom, devenait aussi le premier d'une longue série d'intellectuels algériens le plus souvent francophones, écrivains, artistes qui ont payé de leur vies leur attachement à l'esprit critique et à la libre création.

Durant la décennie noire, les écrivains francophones algériens ont été confrontés à des dysfonctionnements dans la réception de leurs œuvres littéraires pour des diverses raisons. Boualem Sensal dans le premier roman paraît en 1999, met au point des stratégies littéraires

² DOMMINIQUE Fisher, *Écrire l'urgence*. Assia Djebar et Tahar Djaout. Paris : L'harmattan, Coll. Études transnationales, francophones et comparées, 2007, 284 P. – ISBN 978-2-296-04052-6.

originales afin de contourner les écueils qu'il a pu observer durant les années 90 , il pose les jalons d'un pacte de lecture fonder sur l'éthique et la responsabilité .

L'Algérie a connu une expérience très dure de la colonisation française, de la guerre de libération de 1954 jusqu'à celle d'indépendance en 1962. En 1991, le gouvernement, anticipant une victoire du FIS (Front islamique du salut) et craignant de perdre le pouvoir et de voir la mise en place d'une république islamique, annule les élections après les résultats du premier tour. Karima Lazali explique, dans *Le trauma colonial*, que :

« C'est dans cette ambiance d'insécurité et de confusion que les islamistes, bannis du jeu politique, prennent les armes et le chemin du maquis, plongeant l'Algérie dans un bain de sang. »³

Il est important de dire que cette « guerre invisible » était aussi bien invisible de l'intérieur que de l'extérieur du pays. Durant ces dix années, l'Algérie est restée isolée du reste du monde. La plupart des agences de presse avaient quitté le pays en 1994 et la mainmise du gouvernement interdisait à la presse algérienne de mentionner toute information sur le terrorisme. Le gouvernement emploie les mêmes stratagèmes de dissimulation et d'altération de la réalité que ceux ayant été utilisés après l'indépendance afin de maintenir une version unique et officielle de l'histoire algérienne. C'est précisément contre un tel effacement que toute une génération de femmes et d'hommes s'engage dans l'écriture. De cette décennie noire surgit une écriture de l'urgence chez Fériel Assima, Maïssa Bey, Assia Djébar, Yasmina Khadra, Aïssa Khelladi, Leïla Maraoune, Arezki, Rachid Mimouni. Quel sens revêt l'expression « écriture de l'urgence » ? Assia Djébar parle de :

« l'écriture et de son urgence. L'écriture pour dire l'Algérie qui vacille »⁴.

Née dans un contexte dramatique, cette écriture témoigne, raconte, elle interpelle le lecteur. En 1966, dans un entretien publié dans la revue *Algérie Littérature Action* et effectué à la suite

³ LAZALI Karima , *Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression colonial en Algérie*, Paris, Éditions la Découverte, 2018, p. 171.

⁴ Djébar Assia, *Le blanc de l'Algérie*, Paris, Le livre de Poche, 1995, p. 242.

de la publication de son premier roman *Au commencement était la mer*, Maïssa Bey l'exprime ainsi :

*« ... Et puis il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de « porter la parole » comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. »*⁵

Lorsqu'elle publie pour la première fois, en 1988, *Nouvelles D'Algérie*, elle indique sur la quatrième de couverture :

*« Voici des nouvelles d'Algérie écrites dans l'urgence de dire, dans la volonté de témoigner. »*⁶

D'une manière général, cette période noire se caractérise par une expression de témoignage, plus directe, plus spontanée , une exigence clairement formulée.

*« ...j'écris, j'écris pour décrire l'horreur, pour ne jamais oublier, pour que les jeunes générations se souviennent, et ne soient plus jamais tenté par l'aventure criminelle du fondamentalisme ... »*⁷

Ces premiers écrits d'urgence font l'objet de critiquer, dévoiler et surtout de témoigner « l'urgence de témoigner » la violence et les événements subis durant les années les plus sombres en Algérie « 1990 » .

*« ...Toute petite déjà ...comme ceux qui aujourd'hui pour d'autres raisons et presque aux mêmes endroits égorgent des enfants, des femmes, et des hommes [...] des hommes qui n'avaient rien d'humain. »*⁸

⁵ BEY Maïssa, *Algérie Littérature Action*, n° 5, 1996.

⁶ BEY Maïssa, *Nouvelles d'Algérie*, Éditions de l'Aube, Paris, 2016.

⁷ FATIAH, Algérie , *chronique d'une femme dans les tourmentes* ,Paris, éditions de l'Aube ,1996

⁸ MOUFFOK Ghania, *être journaliste en Algérie* , Paris , *reporters sans frontières*

De la révolution à la décennie noire , à partir de 1991 , apparaît une guerre civile algérienne qui oppose le gouvernement légitime , disposant de l'Armée nationale du salut (ANS) et divers groupes islamistes . le conflit commence au début des années 1992 , au moment ou l'annulation par le gouvernement du scrutin législatif après le premier tour ou le FIS avait été vainqueur , suivi de l'interdiction de ce parti et de l'arrestation de milliers de ces membres , s'instaure alors une véritable guerre islamiste , qui déclenche toute une série de meurtres , et de massacres contre les membres du gouvernement , les intellectuels et de façon général les civils .

Dans le cas de la littérature algérienne en général « la littérature de l'urgence des années 1990 » , les conditions doivent être prises en compte , qui vont amenées les romanciers francophones à chercher les publications en France , les difficultés d'élaboration du champs éditorial algérien francophone liées d'une part à la campagne d'arabisation et d'autre part au faible lectorat disponible en Algérie , pour la littérature , leur assurent très peu d'écoute dans leur propre pays .

« ...les maisons d'éditions algériennes , pour continuer à publier de la littérature doivent-elles consacrer une large part de leur catalogues aux secteurs plus lucratifs que sont les livres religieux et les livres de la vie pratique »⁹

« En dehors même des conditions structurales du champs éditorial , et des parcours biographiques qui font que certains sont restés en France après leur études ou après un exil du à cette décennie noire »¹⁰

Les années 1990, avec le sursaut démocratique combien fragile , issus des événements sanglants 1988, promettaient un nouvel espoir , autre que celui du 1962 pour l'instauration d'une authentique littérature algérienne quelle que soit son expression , capable de secouer les réalités du pays , de casser les tabous , et de s'ouvrir à l'universel .

Effectivement, tous les écrivains algériens de la décennie noire sont contraints à être soutenus par les maisons d'éditions étrangères et à produire dans des conditions moins stressantes

⁹ MILIANI (H.) , *une littérature en sursis ? le champ littéraire de langue française en Algérie* ,Paris :L'Harmattan, coll. Critiques littéraires , 2002 , 241 p.

¹⁰ Journaliste à Alger , Leila Marouane est ainsi venu en France à la suite d'une agression subis durant la décennie noire , qui l'a laissée pour morte , pour un exil qui devait être temporaire et s'est révélé définitif

.Comme le dit le dicton : « il n'ya pas de fumée sans feu ». c'est ainsi qu'est née la littérature algérienne des années 1990 .Cette époque a engendré une écriture différente . des écrivains et des écrivaines algériens , chacun selon ses expériences et son parcours intellectuel, ont décidé de lutter de manière pacifique contre le terrorisme . Des auteurs et des activistes ont tenté par le biais de l'écriture de mettre de la pression sur ces groupes qui ont divisé et détruit le pays .

« En dépit des problèmes , qui ont été engendrés par cette guerre fratricide , la crise algérienne s'avère féconde pour la littérature puisqu'elle a donné naissance à des écrivains et des écrivaines indomptables . »¹¹

Les écrits des écrivains algériens ,durant cette décennie noire , riches dans leur variété thématique , font partie intégrante de cette littérature de l'urgence , présentent des perspectives individuelles et traitent de diverses manière des réalités tragiques de ce pan de l'histoire algérienne . Leurs œuvres littéraires se chargent d'un contenu narratif hautement engagé , visant à dévoiler la réalité à l'époque représentée par des conditions de vie insoutenables , à critiquer sans retenue les dérapages barbares

Cette écriture d'urgence de nature contestataire est devenue la plate-forme de ces voix réduites au silence depuis longtemps . la période de la décennie noire et en effet cruciale pour écrire les écrivains se trouvaient « entre les baillons et les balles » .

Les premiers écrits d'urgence étaient par écrivains – journalistes (des enseignants , des universitaires) diplômés de langue et littérature (généralement arabe) « *l'écriture est le dernier bastion de la liberté d'exister et d'exprimer* »¹²

¹¹ Beat Burtscher -Bechter, « Enquêtes sur la crise algérienne .La série noire de Yasmina Khadra », dans : Nadjib Redouane , Yamina Mokaddem (dirs) , 1989 *en Algérie – Rupture tragique ou rupture féconde* , Toronto ,Editions la source (Agora) 1999, p 172

¹² Entretien avec Marie Virolle , *Encres Vagabondes n°10*,1 avril 1997

1-2-la femme et l'écriture de l'urgence :

De la situation de la mère à celle de la femme en général il semble que l'élargissement soit logique et que l'aliénation de la mère trouve sa place dans une problématique plus globale qui est celle de la condition féminine en Algérie .

Une figure particulière est assez souvent représentée , celle de l'étrangère , européenne ou française de préférence , créature attirante et dangereuse , miroir et repoussoir , image d'une liberté redouté c'est d'elle que naîtra Nedjma , l'obsédante héroïne de Kateb Yacine .

Il est remarquable que depuis quelques années (depuis 1994 environ) fleurissent des écrits de femmes en relation directe avec la réalité algérienne. Ces écrits relèvent de genres différents (Chroniques, témoignages, récits de vie, entretiens, essais, études, romans)

Pour Maïssa Bey écrire dans une situation d'urgence est un acte d'engagement et de dévoilement d'une réalité explosive avec des « mots » disant le refus de toute complicité confortable ou subornation . la force des mots montre l'urgence de dire l'indicible , et de chercher le pourquoi

La position d'écrivaine en Algérie est ainsi marquée par au moins deux caractéristiques .la romancière algérienne et en effet femme mineure à sa vie , elle est également algérienne donc représentante d'un pays déchiré , dans les années 1990 par une véritable guerre civile(ou guerre contre les civils) , surnommée « la décennie noire ». le conflit commence au début des années 1992 l'Algérie se métamorphose en un champs de bataille féroce entre deux pôles : d'une part les forces militaires du gouvernement gérées par le FLN (Front de libération nationale) , et d'autre part , le parti et les militants d'opposition du FIS (Front Islamique du Salut) , ce débat sociopolitique a engendré des actes sanguinaires détruisant la société et le peuple algérien .

Malgré les menaces et la portée impitoyable de la situation plusieurs écrivaines , telle que Assia Djebar , Malika Mokeddem , Latifa Ben Mansour , Maïssa Bey et Leïla Marouane ont eu le courage de dénoncer et de s'insurger contre les traditions surannées et le pouvoir corrompu et désaxé de leur pays par le biais de la parole écrite et lutter implacablement pour un aménagement équitable des droits de la femme algérienne marginalisée à tant de niveaux Dans la période de la décennie noire, le membre féminin était présent fortement , des jeunes

femmes algériennes écrivent afin de dénoncer la condition de la femme algérienne , exprimer le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances interne elles voulaient affirmé leurs existences .

La décennie noire s'accompagne d'un conservatisme social dont les femmes sont les premières victimes. La percée du domaine littéraire par la production romanesque des femmes algériennes signale un engagement sociopolitique accompagné d'une profonde mouvance intellectuelle.

*« Ces romancières (témoins) s'inscrivent leurs œuvres de manière plus ou moins polémique dans un discours social ».*¹³

*« L'écriture féminine engagée s'est amplement épanouit durant la décennie noire et subséquente des jeunes femmes ont décider de lutter contre l'extrémisme religieux, elles ont écrit des chroniques, des témoignages, des essais, des romans ...qui reflètent cette réalité sanglante »*¹⁴

Tous les écrits de femmes pendant cette décennie dite noire étaient pour dénoncer, montrer la violence de la société algérienne, Yamina Mokaddem exprime :

*« Tous les écrits de femmes durant cette décennie noire émanent donc de cette urgence de sortir du silence et de renseigner les autres sur la gravité du mal qui dévore leur pays ».*¹⁵

Cette écriture est devenue une exigence afin de révéler la réalité , diffuser les informations .

Maïssa Bey confirme que :

*« Des événements ont affecter notre vie , à nous , citoyens algériens ... l'islamisme , le terrorisme ... chez moi et chez beaucoup d'autres , ils ont fait sauté les digues , et tout est passé , comme dans un élan irrépressible .Je me suis sentie emportée vers quelques chose de plus fort que moi , de nécessaire : Dire les choses . »*¹⁶

¹³ LEPERLIER Tristane , *Algérie , les écrivains de la décennie noire* ,Paris , CNRS Editions , 2018 , p.169

¹⁴ AMMAR KHOUJA Soumya , « *Ecriture d'urgence de femmes algériennes* » Clio , n°(1999), p.1

¹⁵ MOKKADEM Yamina , « Nouveaux palimpsestes de la littérature féminine algérienne nouvelle écriture à travers l'exemple de *vaste et la prison* d'Assia Djébar et *une femme à Alger* de Férial Assima » , dans : N . Redouane, Y . Mokaddem .1989 en Algérie , *rupture tragique ou rupture féconde* , OP.cit , p.155-156.

¹⁶ BEY Maïssa , « *lettres d'Algérie* » , *propos recueillis par Christine Détrez* , art .cit , p.5-21.

La plupart des documents d'écrivaines algériennes sont considérés comme des témoignages rédigés dans l'urgence .

Christiane Chaulet – Achour explique ce terme « d'urgence » comme suit :

*« Il ne s'agit pas d'écriture bâclée, élaborée dans la superficialité. Urgence, c'est l'obligation où se trouve l'Algérienne de dire et de témoigner [...] Les œuvres sont donc prises dans cette tension entre création qui demande distance et médiation esthétique et urgence qui tire vers l'immédiateté du témoignage et les degrés zéro ou tragique de l'écriture ».*¹⁷

Beaucoup de femmes prennent la plume afin d'abattre le mur du silence , en faisant entendre *la voix des femmes* ce qui les mènera à une production littéraire originale dans la littérature de l'urgence durant les années 1990 (la période de la décennie noire).

Parmi eux c'était l'écrivaine Maïssa Bey l'une des figures qui représente la situation de la femme algérienne depuis les années 90, elle incarne dans ses écrits un personnage féminin , elle a revendiqué tous les droits des femmes algériennes .

Maïssa Bey témoigne :

*« J'ai commencé à écrire durant les années 90, ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité [...] ce que nous vivions était insupportable et il, a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence [...] ».*¹⁸

*« Sans l'écriture le monde serait sourd, le monde serait aveugle [...] »*¹⁹

Faouzia Bendjlid explique :

*« Il est certain qu'en Algérie , la littérature féminine s'inscrit , depuis son émergence dans un mouvement d'affranchissement des pressions les plus archaïques , elle souscrit également à la dynamique d'une culture de la résistance aux forces occultes et régressives ennemie du progrès social [...]une bonne majorité des fictions témoignent du projet de l'engagement responsable des autres face à l'histoire de leur pays , la mémoire collective , le terroir , ...et les racines d'une société à laquelle elles appartiennent . »*²⁰

¹⁷ CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Paris, Séguier, 1999, p. 49-50.

¹⁸« BEY Maïssa , lettre d'Algérie » , propos recueillis par Christine Détrez , *travail genre et sociétés*,2014/2 n°32,p.5-21

¹⁹ Ipid , art , cit.

²⁰ BENDJLID Faouzia , *le roman algérien de langue française* , Alger , Chihad , 2012

Assia Djebar souligne aussi :« le sang ...ne sèche pas dans la langue , quelle que soit cette langue , ou le rythme , ou les mots finalement choisis »²¹

La femme occupe encore subalterne par rapport l'homme ,les lois machistes imposées à la femme violent ses droits fondamentaux et encouragent son oppression , les écrivaines algériennes ont abordé la condition féminine en Algérie sous ce régime politique bloqué .

« les algériennes sont vouées au silence et enchaînées par un système patriarcal qui ne leur convient pas »²²

A cela on pourrait rappeler ces femmes et ces citoyennes algériennes ayant participé à part entier pour dénoncer la souffrance , dévoiler la réalité sanglante , la violence et revendiquer les droits de leur pays .

« [...] La mienne est une victime et le restera comme beaucoup d'autres. Victime de toute une éducation et de l'ignorance [...] . »²³

« Ces femmes analphabètes et notamment démunies financièrement peuvent se trouver unilatéralement « répudiées, jetées à la rue avec leurs enfants, par des maris sans scrupules qui, eux, gardent biens et appartements. Battues. Esclaves [...] elles ne bénéficient même plus de l'entraide, du gîte et du couvert, avantages réservés aux faibles . »²⁴

²¹ AMMAR KHOUJA Soumya , *écriture d'urgence de femmes algériens* , art , cit , p.7

²² LONGOU Shahrazade , *violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey , Malika Mokaddem , Leïla Marouane)* , University of Iowa, 2009 , p.1

²³ MOKKADEM Malika , *des rêves et des assassins* ,op.cit. p.24

²⁴ Ibid. , p.54-55

1-3-l'écriture de l'urgence et engagement :

Durant cette période de la décennie noire , l'ouverture d' une littérature engagée dont des écrivains et des écrivaines se servent de leur plumes afin de défendre leurs dignités et leurs droits , des écrits qui témoignent de cette histoire du terrorisme algérien des années 90.

En s'engageant à dévoiler et dénoncer avec vigueur , les affirmations et les idéologies dominantes de cette décennie , l'engagement s'affiche clairement dans les œuvres des écrivains des années 1990 (*l'interdite* de Malika Mokaddem , 1993).

L'engagement est un motif saillant dans l'écriture de l'urgence , l'un des but derrière celle-ci est d'encourager les algériens à participer pleinement à cette lutte contre l'extrémisme , l'injustice et la violence et se révolter ouvertement .

Cet engagement constitue :

« la littérature dite engagée [...] met l'écrivain dans des situations ambiguës . en Algérie dans les années 70, « s'engager » c'était forcément être du côté du pouvoir , être contre un certain nombre de réalités , parfois de spectres comme l'impérialisme , le néocolonialisme ...dans ce sens , beaucoup d'écrivains qui étaient des écrivains engagés étaient en même temps des écrivains très serviles . »²⁵

Cette barbarie qui s'est abattue sur l'Algérie lors de la décennie noire a poussé les algériens à cerner les champs littéraire , le fait de s'engager en littérature implique une forme de transgression des frontières entre le littéraire et le social .

« On perçoit immédiatement que ce qu'est en cause dans l'engagement, ce sont fondamentalement les rapports du littéraire et du social , c'est-à-dire la fonction que la société attribue à la littérature et le rôle que cette dernière entend y jouer . »²⁶

« Or, force est de constater que presque toujours le terme [engagement] a pris chez nous un sens univoque , il veut dire défendre par écrit la vérité officielle . Etrange Avatar d'un concept

²⁵ DJAOUT Tahar cité par MOKHTARI Rachid , *les migrations du sens* , le matin , 21 juillet 1993, p.14.

²⁶ BENOIT Denis , *engagement et contre-engagement , des politiques de la littérature dans formes de l'engagement littéraire* , sous la direction de Jean Kämpfer , Sonya Florey et Jérôme Meizoz Lausanne , Editions Antipodes , 2006, p.104.

inventé pour défendre les victimes, l'engagement a fini par considérer à être du côté du prince. »²⁷

Le refus de l'écrivain de voir l'Algérie se soumettre aux préceptes religieux encourage l'utilisation d'un verbe lyrique et engagé : face au danger du fanatisme , la parole littéraire est considérée et appréhendée comme action , malgré les multiples menaces de mort et de violence , l'écrivain algérien de la décennie noire porte en lui une exigence de dire la réalité on peut prendre la citation ci-dessous de l'écrivain assassiné Tahar Djaout qui matérialise parfaitement la mission qu'il veut lors de la décennie noire .

Le silence c'est la mort

Et toi, si tu parles tu meurs

Si tu te tais, tu meurs

Alors, parle et meurs

L'écriture de l'urgence durant la période de la décennie noire devient de plus en plus une action qui matérialise le refus de soumettre aux dessins du Front Islamique du Salut (FIS) , il n'en demeure pas moins que la plume ne peut être perçue comme une arme efficace pour contrer la force de la glaive fanatique .

Les écrivains algériens étaient victimes de choix de la violence terroristes, ils réactivent le chemin de l'engagement littéraire.

La nécessité de lutter contre cette violence terroriste se percute à un réel qui n'a de cesse inverse la production littéraire algérienne, pour cette raison l'écrivain Abdelkader Djemai considère que l'engagement littéraire en Algérie relève plus d'une exigence que d'un choix. Le danger que représente la montée du fanatisme peut, à terme, menacer l'écriture littéraire :

« Je viens d'un pays, l'Algérie ou l'on tue ce qui écrivent. Parce que les mots font peur aux assassins ou à leurs commanditaires [...] les égorgeurs viennent sinistrement nous rappeler :

On n'écrit pas impunément. on écrit aussi pour dire non , pour refuser d'être humilié , écrasé méprisé [...] En cette période confuse et incertaine , l'écrivain est d'une façon ou d'une autre face à l'histoire .Il arrive que l'engagement s'impose brutalement à lui . un engagement qui à couté la vie à ceux qui avaient , notamment à travers la langue française , la prétention

²⁷ MAAMERI Mouloud et DJAOUT Tahar , *Mouloud Mammeri entretien avec Tahar Djaout* , la cité du soleil , op.cit. .p.31

d'aimer l'écriture avec ce qu'elle suppose comme contraintes , responsabilité , rupture , risque , exigence et authenticité . »²⁸

Les assassins qui touchent les intellectuels à partir de 1993 marque un moment de rupture. Ils font évoluer la responsabilité sociale de l'écrivain algérien francophone qui envisage différemment la notion d'engagement littéraire.

La littérature de l'urgence est un engagement pour l'histoire, et chaque écrivain algérien avait une très grande responsabilité sociale sous la menace terroriste, il était très difficile pour eux de faire une abstraction des conditions politiques : les modalités d'écriture sont influencées par le vent de violence qui s'abat sur le pays

Synchroniquement, l'état d'urgence dans lequel l'Algérie est plongée entraîne cette *urgence de l'écriture*, les circonstances sanglantes ont favorisé l'émergence d'écrits soucieux de dire l'horreur, comme la note Mokhtari :

« A vu l'émergence d'un genre littéraire tout entier marqué par la tragédie du terrorisme islamistes qui a étêté le pays de ses élites sociales et intellectuels et semé la mort au sein de population : village entiers décimé, massacres collectifs, égorgements, viols et écartèlement de jeunes filles, dépeçage d'enfants. »²⁹

Pour Mohamed Dib, la transformation de la mission sociale de l'écrivain algérien durant la décennie noire est conditionnée par la circonstance politique :

« Notre responsabilité en tant qu'intellectuels est grande et décisive, il s'agit pour nous d'œuvrer à préserver les intérêts d'un pays et la pérennité de l'état algérienne [...] il ne subsistera dans l'histoire que ce que les intellectuels créent comme œuvres pour les laisser aux générations à venir . »³⁰

²⁸ DJEMAI Abdelkader , *il arrive que l'engagement s'impose brutalement* , la quinzaine littéraire ,1997.

²⁹ MOKHTARI Rachid , *la graphie de l'horreur* , Paris , Chihab editions , 2002,p.25.

³⁰ DIB Mohamed , cité par BOUALIT Farida , « *la littérature algérienne des années 90 : témoigner d'une tragédie ?* » dans *paysages littéraire algérien des années 90*,Paris , l'Harmattan , 1993,p.26.

1-4 Conclusion de la première partie :

En conclusion, durant la période sanglante de la décennie noire (les années 1990) l'Algérie a été le théâtre d'une guerre civile qui a coûté la vie des milliers de personnes.

Nous constatons une ouverture vers une écriture de l'urgence ou il s'agit de faire surgir l'invisible et l'audible dans un pays où la mémoire est mutilée.

Cette écriture semble être un moyen très puissant pour tous les écrivains et les écrivaines afin d'exprimer leur refus, défendre leur pays de cette violence des assassins et des terroristes.

De jeunes femmes algériennes étaient présentes fortement, braves et audacieuses qui dénoncent leurs idées, leur souffrance sans peur et sans crainte. La littérature de l'urgence dépeint avec habileté, elle est née de l'urgence de parler, de raconter et de montrer du doigt les outrages du membre du FIS et alimentée consciemment par le terrorisme qui menaçait.

L'ensemble des textes, des faits, des articles de presse, et des témoignages nous touche particulièrement, nous procure plaisir et peine à la fois, l'écriture de l'urgence des années 1990 exprime une préoccupation principale, un engagement politique, celle de maintenir éveillée une mémoire qui refuse de mourir.

L'histoire de l'Algérie doit être préservée, protégée de la violence et de l'oubli, donc le devoir de nos écrivains, la mission qu'ils semblent vouloir endosser c'est écrire pour ne pas oublier, écrire sans craindre de ne pas tomber dans la banalisation de l'usage.

L'explication de la situation des écrivains algériens au sein du champ littéraire des années 90 nous aura permis d'illustrer les difficultés de la littérature à se construire par des modalités qui lui sont propres.

En prenant en charge directement la violence qui s'abat sur la société algérienne durant cette période sanglante des années 90, les écrivains engagent dans l'écriture afin d'exprimer parfaitement leurs idées, sans crainte d'être écrasés par les terroristes, l'écriture de l'urgence s'inscrit dans une optique de témoignage.

2-Deuxième partie :
l'écriture de l'urgence dans
le roman « *le temps de*
***mourir* » de Said Oussad**

2-1 Le résumé de l'histoire du roman :

Dans une Algérie secouée par la guerre civile, le terrorisme, les massacres et la violence un journaliste ambitieux, actif et mi-naïf cherche à trouver un sens à sa vie professionnelle, il part avec son accompagnant Kader qui était un photographe de presse à la rencontre d'un chef terroriste dite Ahmed Benaïcha pour l'interviewer.

Sur son chemin vers Oued Rhiou Relizane, le fil conducteur de la trame du récit est le périple qui mène cet héros jusqu'à Benaïcha et au cours de son itinéraire il croise d'autres terroristes dont il dresse leurs portraits particulièrement Adlène dite Mustapha Abou Qotada .

le journaliste se croit proche à son objectif plus la sémantique de la vie se confond dans la tête , et de temps en temps désespérer , il s'interroge et pense arriver à quelques mystères , c'est le temps de mourir , le temps ou la vie et la mort peuvent se fréquenter .

2-2 Etude para-textuelle :

- La paratextualité :

L'étude para-textuelle est l'élément le plus important afin d'éplucher et de comprendre une œuvre, c'est également l'ensemble des relations d'un texte littéraire avec son paratexte (les éléments extérieurs qui entoure le texte).

Le paratexte permet d'avoir des présuppositions et des suggestions concernant le sens de l'œuvre et son contenu. Il est le conducteur qui amène à une meilleure compréhension du texte. Comme le confirme Gérard Genette :

« J'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde. »³¹

Grâce aux éléments para-textuels le lecteur peut avoir une explication du contenu du texte.

³¹ GENETTE Gérard , *palimpsestes , la littérature en seconde degré* , Paris , Seuil , 1982 , p.10-11

- **La première de couverture :**

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. C'est le premier contact entre l'œuvre et lecteur.

L'illustration joue un rôle important dans la première de couverture, c'est une image qui fournit généralement les premières informations sur le genre et le contenu de l'œuvre.

Dans notre corpus « *le temps de mourir* », la première de couverture semble presque sombre et noire qui indique la période de la décennie noire en Algérie, nous pouvons voir aussi des tombes (un cimetière) qui signifient la mort, elle porte en haut en petits caractères blancs le nom de l'auteur Saïd Oussad, juste dessous se trouve le titre : le temps de mourir écrit en caractères plus importants que ceux de l'auteur.

Au-dessous nous lisons le genre : Roman en petits caractères blancs aussi. Tout bas, nous trouvons la maison d'Édition : Frantz Fanon écrit en caractère majuscule et encadré en rouge.

La première de couverture de notre corpus étudié nous donne des indications significatives qui peuvent être un petit résumé de l'œuvre.

- **La quatrième de couverture :**

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un roman. Sur cette page nous pouvons généralement lire le résumé du roman (ou un extrait)

C'est la meilleure façon d'avoir une idée précise sur l'histoire du livre.

Dans notre corpus, la quatrième de couverture est tout en rouge, en haut nous lisons le nom de l'auteur et le titre du roman, au-dessous nous trouvons le résumé de l'œuvre qui peut nous rapprocher de l'histoire de notre roman étudié.

Au milieu de la page, nous observons un cadre noir avec une petite photo de l'écrivain à côté d'un extrait du roman, tout bas nous trouvons une simple biographie de l'écrivain-journaliste Saïd Oussad et un code barre dans lequel nous pouvons également trouver des renseignements supplémentaires comme le prix, catégorie d'âge, des informations sur la collection, le thème, l'illustration ...

- Le titre :

« Avant le titre, il y'a le texte, après le texte, il demeure le titre. »³²

Le titre est étroitement lié à l'œuvre, il est la principale clé pour aborder l'univers créé par l'auteur pour le lecteur.

Le titre est désigné comme « micro texte », « texte à propos d'un texte », ces différents visages de la titrologie ont trouvé leurs échos dans les travaux de Claude Duchet ainsi que Léo Hoek qui considère le titre comme un phénomène psycho-social, une insertion dans la société et l'historicité à partir du moment que le titre invite à l'identification de l'œuvre littéraire et à souligné son contenu, il doit accrocher l'attention du lecteur, éveillé son intérêt pour la trame romanesque.

Le titre remplit trois fonctions :

La fonction référentielle qui sert à informer.

La fonction conative qui cherche à convaincre.

La fonction poétique qui vise à séduire et à provoquer l'admiration.

« Le titre est un ensemble de signes linguistiques [...], qui peuvent figurer en tête d'un texte. »³³

« *le temps de mourir* » est un titre qui attire immédiatement l'attention du lecteur et qui a une visée intentionnelle , ce titre est symbolique car il est impératif de revenir sur la période sanglante de la décennie noir .

Le temps : un groupe nominal qui signifie une période, une continuité indéfinie, un milieu où se déroule la succession des événements, des phénomènes, des changements et des mouvements et leurs représentations dans la conscience.

Dans le titre de notre corpus le temps indique précisément la période des années 90 (la décennie noire).

³² HAUSSER .M, cité par Delacroix .M.HALLYN.F,OP.cit,P.2010.

³³ HOEK L .H , *la marque du titre , diapositifs sémiotiques d'une pratique textuelle* .Ed.Mouton la hage , Paris , New York,1981, p.34-35.

De mourir : un groupe infinitif prépositionnel, l'infinitif est précédé d'une préposition.

Se mourir : est un verbe intransitif, pronominal, qui signifie cesser de vivre, d'être, s'éteindre s'affaiblir doucement

Se mourir c'est d'être sur le point de mourir.

A travers ce titre l'auteur Said Oussad veut nous montrer qu'il a vécu une période où la mort était omniprésente avec une souffrance terrible et des choses horribles. C'était le temps de la mort.

- **Epigraphe :**

Est une sorte de citation placée en tête d'un livre, elle indique le but de l'auteur et l'esprit de l'ouvrage, très souvent, elle prend un caractère de pédantisme quand elle se fait en langues étrangères peu connues.

Selon Gérard Genette l'épigraphe à deux fonctions, elle élucide le contenu du roman et elle donne une définition et signification du texte d'une façon indirecte.

L'épigraphe est tel un indice de communication que le lecteur doit l'examiner et l'interpréter attentivement.

Dans le roman « *le temps de mourir* » l'écrivain Said Oussad a inscrit une épigraphe devant le début du roman.

« *A mon père là où il se trouve.* »

Cette citation de l'auteur représente une dédicace à son père.

A travers cette citation l'écrivain- journaliste Said Oussad dédie ce roman

« *le temps de mourir* » à son père .

2-3- Approche sociocritique du roman « *le temps de mourir* » :

La littérature est un moyen d'expression qui reflète la société, de ce fait l'analyse d'un ouvrage littéraire loin de son milieu social pourra être impossible.

La sociocritique dans ses rapports avec l'histoire proposée comme thème de discussion et d'études, constitue un outil de réflexion sur les ouvrages littéraires.

La sociocritique au sens large est l'étude des aspects et des phénomènes sociaux.

Cette méthode est née au cours des années 1970, elle a pris différentes formes depuis les travaux de Claude Duchet, d'Edmond Gros, de Pierre V. Zima et d'Antoine Gomèze - Moriana.

Durant les années 70 , la sociocritique a connu une nouvelle impulsion spécialement des travaux de l'équipe de Robert Escarpait et ceux des sociologues comme Pierre Bourdieu et Claude Duchet sur la sociocritique .

Pour une étude sociocritique nous basons sur la sociologie de la littérature afin de montrer que le roman « *le temps de mourir* » a un caractère social, c'est pour cela nous allons faire un rappel sur la sociologie de la littérature, cette dernière a pour objectif la compréhension et l'explication des œuvres en considérant la vie littéraire comme partie de la vie sociale.

La sociologie de la littérature cherche justement la part de la socialité dans le texte.

La sociocritique se distingue radicalement de la sociologie, elle ne s'intéresse qu'au texte en dehors de toutes informations hors textuelles c'est le fait de trouver les traces de la réalité dans les produits littéraires.

« C'est dans la spécificité esthétique même de la dimension valeur des textes que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité. »³⁴

Le but de la sociocritique est de dégager les **socialités** des textes, elle cherche à étudier et mettre en évidence les marques du social dans les productions littéraires.

³⁴ DUCHET Claude , *sociocritique* , Fernand Nathan , Paris , 1979,p.4.

Claude Duchet définit la sociocritique dans son article intitulé « *pour une sociocritique ou variation sur un incipit.* » dans la revue littéraire comme suit :

« la sociocritique vise d'abord le texte , elle est même une lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire .

Mais la finalité est différente puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont deux restitués aux textes littéraires des formalistes sa teneur social. »³⁵

La sociocritique cherche donc à étudier et mettre en évidence les marques du social dans les produits littéraires.

Pour l'étude de notre corpus, nous avons choisis la méthode de Duchet selon lui :

la sociocritique s'est peu à peu constituer pour tenter de construire une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologique dans la spécificité textuelle .

La sociocritique s'intéresse à deux principaux aspects :

- Les classes sociales
- Les idéologies

Claude Duchet initie :

- L'existence de la société dans le texte.
- Analyse textuelle de la société.
- La société dans le texte à travers une méthode simple.

Donc selon la méthode de Duchet nous cherchons :

- Les traces de la société dans le texte.
- La notion du peuple et de l'individu.

³⁵ DUCHET Claude , *pour une sociocritique ou variation sur un incipit* , la revue de la littérature ,1971

- **Analyse et interprétation des sociétés dans le texte :**

Dans ce titre nous allons essayer de cerner les éléments qui indiquent la présence de la société dans le roman « *le temps de mourir* » et voir est – ce qu’il existe une ou plusieurs sociétés.

Dans notre corpus « *le temps de mourir* » nous supposons que l’auteur Said Oussad rapporte des faits réels.

La lecture profonde de ce roman nous a guidé à dire que les sociétés qui existent sont deux : une société du passé et une société créée par l’écrivain-narrateur. Nous expliquons :

D’abord, nous remarquons que, l’écrivain Said Oussad a écrit son roman en employant la technique du flash -Back (le retour en arrière). *Le temps de mourir* nous éclaire et nous donne une image sur le courage d’un journaliste et son ami et tous les moments de souffrance qu’ils les ont vécus afin d’arriver à un objectif précis (l’interview avec l’un des hommes du maquis Benaïcha).

- **Société du passé :**

A travers l’œil du journaliste – narrateur que nous plongeons dans l’univers sombre de la décennie qualifiée de « décennie noire », dans l’atmosphère même d’une époque.

« Depuis six ans, une guerre sans nom fauchait des vies au quotidien, se servant comme dans un self-service, récoltant les âmes par milliers et sacrifiant toute une génération qui n’aura connu que la violence du verbe et de la chair. »³⁶

« Oran respirait la peur des attentats à la bombe. Les morts tombaient plus vite que n’étaient creusées les tombes et l’espoir. »³⁷

D’après ces deux passages nous pouvons dire que le narrateur -journaliste a vécu ces moments des années 90 (décennie noire)

Le personnage principal a pris la spirale d’une violence à la fois indicible et indubitable il raconte cette situation tout en recevant des images cauchemardesques et des dépêches horribles.

³⁶ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 , p.13.

³⁷ Ibid , p.21.

« ... A l'époque, les faux barrages étaient un macabre phénomène de société et nous préférions plutôt mourir sous les balles qu'être égorgés comme des vulgaires moutons, si on nous avait demandé notre avis, on aurait opté pour une autre alternative : rester en vie. »³⁸

« la ville était comme morte , incapable de se souvenir de mes pas qui résonnèrent dans le néant .Larbi Ben M'hidi , le Front de mer , khemisti , les rues de mon enfance me tournaient le dos... »³⁹

Nous trouvons d'ailleurs entre les passages de ce roman la description de la route, de l'atmosphère et du périple qui l'a amené jusqu'à son but.

« Nous langeâmes la ville de Ain témouchent avant de nous engager sur la voie menant vers notre destination finale. la route était enveloppée d'une mystérieuse aura qui planait sur sa géographie .Lorsqu'on aborde les monts de Tlemcen par Maghnia . »⁴⁰

« ... le voyage à un autre goût ... le paysage était féérique, irréel et des barrages militaires, dressés tous les cinq kilomètres. »⁴¹

« ...la route défilait, elle, paresseuse, ses virages nous narguant et le paysage, étranger à notre présence. »⁴²

L'auteur joue avec l'intertexte en faisant référence à plusieurs personnages historiques de cette tragédie et à des événements sanglants, particulièrement des massacres des villageois, des déclarations d'hommes politiques, des analyses journalistiques en évoquant des personnalités assassinés (le chanteur Hasni et le dramaturge Abdelkader Alloula).

« Hasni , il était pétri de talent . Sa mort m'avait fait beaucoup de peine à l'époque [...] les épitaphes continuaient à fleurir les cimetières d'Algérie, Oran, bien qu'elle ait été relativement épargnée, avait payé son tribut de sang. Alloula , homme de théâtre connu et respecté pour ses engagements humanitaires , trouva la mort , un soir de ramadan , assassiné dans la rue de Mostaganem . »

Ce récit insère des coupures des journaux postérieurs à cette décennie noire.

« Les escadrons de la mort ont existé. Ils ont tué. Ils ont encore dans l'impunité. L'aveu est dur Très dur. Il émane de l'ancien président Liamine Zerwal .[...]l'existence d'escadrons de

³⁸ Ibid , p.37

³⁹ Ibid,p.72

⁴⁰ OUSSAD Said , le temps de mourir , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 ,p.34

⁴¹ Ibid , p.35

⁴² Ibid , p.36

*la mort qui activaient en Algérie au milieu des années 90. » le quotidien d'Oran ,
decembre2001⁴³*

Dans ce roman autobiographique l'écrivain-narrateur nous raconte la peur que vivaient les villageois de Sidi el Djilali (Oran) pendant cette période noire.

« Toutes les tombes se ressemblent ... un mort ressemble à un autre mort. »⁴⁴

« Le lieu respirait la trouille ,une peur présente dans les regards des villageois trahis dans leur sommeil par une bande d'assassins . Des paysans qui s'apprêtaient à enterrer vingt des leurs et qui espéraient que ces trois jeunes filles kidnappées soient déjà mortes. »⁴⁵

Un père de l'un de ces victimes kidnappées s'approcha du journaliste et lui déclare timidement

« Tu es journaliste, n'est-ce pas ? Ecris ce que nous endurons, on nous a laissés sans défense et on ne nous a pas donné d'armes pour défendre nos familles. Ils ont pris ma petite fille. Ils ont enlevé ma fille de dix-huit ans. Il me prit par la main. »⁴⁶

Les deux personnages, le Héros et son compagnon Kader une photo porter de la presse qui était étrangement myope, cette métaphore n'est pas seulement pour voir les difficultés à traduire les moments de la terreur mais afin de préciser que pendant la décennie noire de nombreux événements n'ont pas été rapporter directement mais communiquer par les différents corps de sécurité.

« Kader était myope qu'une taupe atteinte de cataracte, ce qui était du reste assez paradoxal dans son métier. Tout était paradoxe ces dernières années. »⁴⁷

Dans un autre passage dans ce roman, l'auteur nous relate les images sanglantes, et les massacres qu'il a vus avec son ami Kader à travers une Vidéo.

« le film d'une assez mauvaise qualité technique commençait avec la lecture de versets coraniques sur fond d'images floues montrant ou plutôt suggérant un hameau perdu sur le flanc d'une montagne .La caméra balayait des scènes d'horreur montrant des corps d'hommes , de femmes et d'enfants entassés dans un amas de chair arrosée de sang .Partout ou l'objectif regardait , des cadavres , affreusement mutilés , jonchaient l'intérieur des maisons , les rues sommairement

⁴³ Ibid , p.40

⁴⁴ Ibid , p.104

⁴⁵ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou ,2017,p.105.

⁴⁶ Ibid , p.105.

⁴⁷ Ibid , p .26.

tracées à la chaux et les étables , aux côtés de moutons égorgés. La caméra s'attarde sur un enfant dans les huit, dix ans. Pas plus. La mort l'avait pris à genoux, une hache lui fondant le haut du crâne ... »⁴⁸

-Société créée par le l'écrivain-narrateur :

Le personnage principal et son adjuvant Kader symbolisent ce qui est absent ou indicible dans l'article et l'image du journal, photographie est forcément cadré s'arrêter, sur le bout d'une réalité plus vaste, figer un moment, un instant, au moment de cliquer sur le déclencheur.

Ce roman explore les ravages du terrorisme sur les individus et le drame algérien.

La « schizophrénie » de l'Héros, à travers cette folie nous trouvons que le personnage principal a créé une société qui avait une grande difficulté à rationaliser la violence dans sa totalité.

Les deux personnages ont le courage d'aller à la rencontre des drames, mais aussi à la difficulté de transmettre, de rendre lisible, certains crimes étaient inimaginables.

« Un contact direct avec les hommes du maquis, quel journaliste n'en avait rêvé et voilà qu'on m'offrait le scoop sur un plateau. »⁴⁹

A travers les pensées du personnage principale nous trouvons qu'il a créé une société où la paix est dominante, l'amour éternel sans peur, violence, massacres et sang.

« L'espoir fait vivre tout comme les lieux communs ...une colonie de vacances, une bicyclette d'occasion, le sourire de ma mère, mon diplôme, mon dépuclage. »⁵⁰

« le soleil allait se lever demain et nous trouver en vie .la vie n'offrait aucune option pour une marche arrière , alors le tout était de ne pas crever .pas maintenant .pas ici pas de cette façon .encore un jour .encore une année .je tenais à cette ligne de conduire et je fermais les yeux pour oublier ou j'étais , pour ne plus repenser à Mustapha . »⁵¹

A la fin de ce roman, au retour vers Tlemcen L'Emir Mustapha Abou Quotada a toujours l'affût d'une embuscade contre le journaliste, ce dernier s'entêta à vérifier l'origine du choc,

⁴⁸ Ibid ,p.76.

⁴⁹ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 , p.42.

⁵⁰ Ibid , p.87

⁵¹ Ibid ,p.88

l'Emir tire une balle sur Kader et le rate. Le journaliste s'acharne alors sur le cadavre à coups de pieds.

« Ses mains glissèrent le long de son corps et il s'affala, tête en, sur le tableau de bord. Je fis deux pas en arrière ne comprenant pas ce qui arrivait. Ou si, je ne voulais simplement pas l'admettre. Le plus jeune des flics s'empressa de lui tâter le pouls, échangea un regard stupide avec son collègue puis confirma la mort de Kader. »⁵²

Le fait que la victime tue son bourreau et s'acharne sur le cadavre de son ami d'infortune montre l'impuissance du reporter à maîtriser la situation et à protéger sa vie.

Cette séquence du roman est l'image de la victoire du journalisme sur le terrorisme pour une presse algérienne très engagée.

Malgré les conditions, les événements sanglants et toutes les circonstances du pays durant les années 90 (la décennie noire), ceux-ci n'a pas empêché le journaliste non seulement à être fidèle à son métier mais aussi à confronter tous les obstacles de peur, de terreur, de violence et de mort, et à décrire et dénoncer clairement les années les plus sombres en Algérie.

⁵² OUSSAD Said, *Le temps de mourir*, Frantz Fanon, Tizi Ouzou, 2017, p.152

2-4- le témoignage dans le roman « *le temps de mourir* » :

Au milieu de la décennie noire des années 90 plusieurs massacres de population ont endeuillé le pays l'Algérie, des épisodes sanglants, des scènes de terreur et de violence.

L'écriture de l'urgence représente un témoignage sur un moment incandescent et lumineux.

Donc, nous allons nous intéresser à relever les différents témoignages trouvés dans notre corpus étudié afin de montrer que l'écriture romanesque de Said Oussad est une écriture d'urgence.

A travers son héros, l'auteur raconte les péripéties d'une rencontre à la fois tant espérée mais qui est très dangereuse.

« Un contact direct avec les hommes du maquis. »

L'auteur était convaincu que le voyage était un aller sans retour (un voyage vers l'inconnu).

Le héros se dit « *téméraire et cynique* » en compagnie de Kader, son ami d'infortune photographe de presse décide de se lancer dans cette aventure où le risque de la mort de la façon la plus horrible par les terroristes est omniprésente.

Les deux vont à la rencontre de l'émir Benaïcha l'entrevue tant espérée va se transformer en enfer pour le héros et son acolyte Kader. Tout au long du roman l'auteur raconte des moments effroyables, affreux, unique, tragiques et horribles des années noires et funeste du pays.

Afin d'illustrer la haine des terroristes, l'écrivain décrit le portrait de Mustapha Abou Qotada Mustapha qui avait exécuté de sang-froid son oncle et sa mère surpris en situation adultère alors qu'il avait que 12ans.

« L'Emir Mustapha Abou Qotada était l'un des visages les plus recherchés en Algérie. Ses liens présumés avec l'organisation de Ben Laden et son implication supposée dans l'assassinat de deux français, agent de la DGSE travaillant sous couverture et abattus sur la route de Tiaret, lui valurent une traque sans merci des services secrets. »⁵³

⁵³ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou ,2017,p.49

« Lorsqu'à 12 ans, il avait surpris de retour à la ferme, sa mère à califourchon sur son oncle [..]il tira presque aussitôt une première balle qui explosa [...] »⁵⁴

« Et il tira sur sa mère ,la visant au bas-ventre , à l'ancre du mal.[...]il allait froidement abattre le couple adultère . »⁵⁵

Nous trouvons aussi dans quelques passages des articles de presse du journal Quotidien d'Oran, El Watan qui représentent un témoignage sur cette période noire des années 90.

« A 10h , une dépêche de l'agence Algérie presse Service , annonçant l'assassinat d'une vingtaine de civils à Sidi El-Djilali , tombait sur les téléscripteurs . »⁵⁶

« Branche armée du Front Islamique du Salut (FIS) créée à la fin 1993, l'Armée Islamique du Salut (AIS)est dirigée depuis mars 1995 par Mezrag Madani .l'AIS , qui affirme que ses actions étaient dirigées contre les forces de sécurité et les représentants du pouvoir , considère le groupe Islamique Armé (GIA)comme une « secte déviationniste » qui a altéré le sens du Djihad par le massacre de populations civiles . Ses effectifs étaient évalués à 7000 activistes , qui activent principalement à l'est du pays (Jijel) et à l'ouest (Ouarsenis et vallée du cheliff).»⁵⁷

« Ahmed Ouyahia a révélé , hier lors d'une conférence de presse à la résidence Djenane El Mithaq , à Alger , que le massacre de Ramka et Had Chekala (Relizane),en 1998 , a touché 1000 personnes. Trois villages entiers décimés ! Officiellement les autorités avaient annoncé le chiffre de 150 personnes tuées. (Nous avons caché la vérité parce qu'on ne dirige pas une bataille en sonnant le clairon de la défaite . Ceux qui faisaient les massacres collectifs ne le faisaient pas pour massacrer , mais pour faire lever la communauté internationale contre nous), a-t-il révélé . Les déclarations d'Ahmed Ouyahia , qui à l'époque des faits était chef du gouvernement , remet en cause d'une manière claire toutes les données fournies officiellement sur le nombre des massacres et des assassinats collectifs commis en Algérie durant la décennie 1990. »⁵⁸

L'auteur -journaliste était un témoin direct de ces événements sanglants de la décennie noire

⁵⁴ Ibid ,p.56

⁵⁵ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon ,Tizi Ouzou ,2017 , p.57.

⁵⁶ Ibid , p.25.

⁵⁷ Ibid , p.44.

⁵⁸ Ibid , p.76

Il raconte : « des scènes d'apocalypse venues d'un autre âge passaient en boucle .Plus loin , la tête d'un nourrisson écrasé contre le mur d'une masure .Des images de terreur et de mort se bouscullaient sur le petit écran . »⁵⁹

« les images de carnages me revenaient doucement et j'étais impuissant à les chasser , je l'ai pleinement vécu en 1998 , deux jours après les massacres de Ramka et Had Chekala , deux semblants de villages à la lisière d'une forêt carnivore à Relizane . »⁶⁰

Le narrateur -journaliste a vécu des moments horribles de mort et de souffrance, il a vu la mort devant ses yeux.

« Mon sang avait un gout salé et ma souffrance sentait l'éther à plein nez [...]la souffrance avait pris possession de mon corps et le moindre geste m'arrachait des cris étouffés. »⁶¹

« le soleil se leva sur un nombre indéfinissable de tombes creusées et un enfant agonisant sur un lit de l'hôpital de Oued Rhiou . on s'était déplacés , Kader et moi , pour un reportage sur place et j'avais décidé , contre son avis , de faire un crochet par l'Hosto .Kader avait pris un cliché du bébé de neuf mois égorgé d'une oreille à l'autre . Son image restera gravée pour l'éternité. »⁶²

« [...] Il lui tira une balle en visant le cœur. Mohamed alias Islam mourut cette nuit-là avant même de toucher le sol [...] le premier qui bouge ira le rejoindre en enfer. »⁶³

L'interview avec le terroriste « Benaïcha » est finalement fait après une grande déception .

« Benaïcha va te voir à midi quand tu te seras reposé , tu vas l'avoir finalement ton interview[...] cette interview avait déjà coûté trois vie et je voulais la refuser . »⁶⁴

« l'interview pouvait commencer . »⁶⁵

L'écrivain-journaliste témoigne aussi dans d'autres passages :

« Vingt villageois ont été passés à l'arme blanche dont des enfants et des femmes et trois jeunes filles avait été enlevées. La colère, la consternation et la peur avaient pris possession

⁵⁹ Ibid ,p.76

⁶⁰ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , p.77.

⁶¹ Ibid , p.84.

⁶² Ibid , p.78.

⁶³ Ibid , p.89.

⁶⁴ Ibid , p.96.

⁶⁵ Ibid , p.97.

du village. [...] Arrivés à l'intérieur du cimetière , vingt tombes fraîchement retournées , prêtes à recevoir leurs locataires , un bail pour l'éternité .»⁶⁶

« A Kristel , un village côtier qui a perdu , la veille , vingt – deux de ses habitants dans un faux barrage dressé à trois kilomètres de la sortie de Gdyel .Un bus avait été intercepté par des terroristes qui l'avait mitraillé avant d'y mettre le feu et les blessés périrent brûlés dans d'affreuses souffrances. »⁶⁷

« les terroristes habillés en militaires qui l'arrêtent et le mitraillent à bout portant .Le chauffeur est le premier à mourir puis les autres , ceux qui étaient assis aux fenêtres .Un homme monte à l'intérieur du bus , un bidon d'essence à la main , asperge les morts et les blessés . »⁶⁸

⁶⁶ Ibid , p.102

⁶⁷ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 , p.116

⁶⁸ Ibid , p.121

2-5- les thèmes de l'écriture de l'urgence dans le roman « *le temps de mourir* » :

Dans cette partie nous allons essayer de relever les thèmes abordés par l'écrivain qui peuvent répondre à notre problématique tels que : la violence , la mort , la guerre , le terrorisme , l'amour .

- La violence :

La violence représente une force exercée par une personne ou un groupe de personne pour contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelques choses.

Dans la littérature la violence est omniprésente à travers les mots ou les images, d'après Marc Gontard :

« La violence du texte apparaît [...] tout d'abord dans la mise en scène d'une pulsion organique qui manifeste la colère [...] »⁶⁹

Dans notre corpus étudié « *le temps de mourir* » le thème de la violence est fortement présent par plusieurs formes, le personnage -narrateur raconte l'histoire d'un journaliste et son ami pendant les années 90 ou l'Algérie était attaqué par le spectre de la violence.

« [...] le tueur a souri à son aîné avant de le flinguer, une balle en plein front, devant les yeux de sa maman qui, depuis, n'a plus toute sa tête . »⁷⁰

« Deux points sanglants sur son front et son cou. Une balle s'était logée dans l'œil droit de Makhloof, éteignant à jamais sa légende. »⁷¹

Cette situation d'horreur se répète chaque jour .

« La tête d'un nourrisson écrasé contre le mur d'une masure [...] kalachnikov à la main , ils s'apprêtaient à accrocher un groupe rival qui tentait une incursion en plein tissu urbain. »⁷²

L'analyse de ces différents passages représente les images horribles de violence et de peur .

« [...]il lui tira une balle en visant le cœur .[...]le premier qui bouge ira le rejoindre en enfer . »⁷³

« la violence appelle la violence et le sang ne peut être lavé qu'avec le sang .Amen. »⁷⁴

⁶⁹ Langage et la violence dans la littérature .

⁷⁰ OUSSAD Said , le temps de mourir , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 , p.14.

⁷¹ Ibid , p.58.

⁷² Ibid , p.76.

⁷³ Ibid , p.89

⁷⁴ Ibid , p.138.

- la guerre :

Aujourd'hui, le thème de la guerre est très présent dans le discours public car elle crée notre réalité, les guerres font partie de notre vie contemporaine, de nombreux auteurs, hommes de science, historiens et philosophes attachent une grande attention à ce sujet.

Gaston Bouthoul le définit comme suit :

« La guerre est une forme de violence qui a pour caractéristiques essentielles d'être méthodique et organisée [...] en outre elle est limitée dans le temps et dans l'espace [...] »⁷⁵

L'un des thèmes les plus importants dans notre corpus c'est la guerre, durant la décennie noire l'Algérie était en pleine guerre civile, des scènes horribles, des déchirures politiques et sociales. L'écrivain -journaliste dénonce ce conflit dans l'urgence et à travers des articles de presse.

« Depuis six ans, une guerre sans nom fauchait des vies au quotidien, se servant comme dans un self-service, récoltant les âmes par milliers et sacrifiant toute une génération qui n'aura connu que la violence du verbe et de la chair. »⁷⁶

« Oran respirait la peur des attentats à la bombe. Les morts tombaient plus vite que n'étaient creusées les tombes et l'espoir. »⁷⁷

« A l'époque, les faux barrages étaient un macabre phénomène de société et nous préférons plutôt mourir sous les balles qu'être égorgés comme des vulgaires moutons. »⁷⁸

« Un raisonnement basique qui voulait diviser le pays en deux catégories [...] les racines même du conflit étaient plus profondes. »⁷⁹

« La guerre avait entrouvert une voie ou tout le monde s'est engouffré. »⁸⁰

-

⁷⁵ BOUTHOU L Gaston , « la guerre que sais-je » n° 557.

⁷⁶ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 , p.13.

⁷⁷ Ibid , p.21.

⁷⁸ Ibid , p.37.

⁷⁹ Ibid , p.101.

⁸⁰ Ibid , p.96

- le terrorisme :

Yasmina Khadra et Assia Djebar et d'autres écrivains ont dénoncé « le terrorisme », ce mot d'actualité est un phénomène qui a connu son paroxysme en Algérie au milieu des années 90 (la décennie noire).

« le terrorisme » , « les terroristes » est un thème qui a pris une grande place dans notre corpus étudié .

Le personnage journaliste décrit précisément toutes les images et les massacres qu'il les a vécus avec son ami Kader.

« A10 h , une dépêche de l'agence Algérie presse service , annonçant l'assassinat du vingtaine de civils à Sidi El-Djilali , tombait sur les téléscripteurs . »⁸¹

L'écrivain -narrateur définit l'un des terroristes qui était le plus connu pendant la période noire (Adlène dite Mustapha Abou Qotada) .

« L'émir Mustapha Abou Qotada était l'un des visages les plus recherchés en Algérie. Ses liens présumés avec l'organisation de Ben Laden et son implication supposés dans l'assassinat de deux français, agent de la DGSE travaillant sous couverture et abattus sur la route de Tiaret , lui valurent une traque sans merci des services secrets . »⁸²

« Leurs visages se touchaient presque, deux adolescents qui s'apprêtaient à se bécoter pour la première fois. Une image qui arracha un sourire fugace à l'apprenti-terroriste et disparut»⁸³

Les violences ont fait des milliers de disparus, des dégâts, des victimes, des morts .

« Mustapha resta un moment à fixer les corps désarticulés, figés pour l'éternité , et lu de l'incompréhension sur les visages mortuaires, lui rappelant l'expression de son père lorsque , rentrant des champs , il découvrit les cadavres nus de sa femme et son frère . »⁸⁴

⁸¹ Ibid , p.25.

⁸² Ibid , p.49.

⁸³ Ibid , p.52.

⁸⁴ Ibid , p.59.

« Les images de carnage me revenaient doucement et j'étais impuissant à les chasser, je l'ai pleinement vécu en janvier 1998, deux jours après les massacres de Ramka et had CHEkala , deux semblants de villages à la lisière d'une forêt carnivore à Relizane . »⁸⁵

« les terroristes habillés en militaires qui l'arrêtent et le mitraillent à bout portant .Le chauffeur est le premier à mourir puis les autres , ceux qui étaient assis aux fenêtres [...] un bidon d'essence à la main , asperge les morts et les blessés. »⁸⁶

La mort :

Selon le dictionnaire littéraire la mort signifie « cessation définitive de la vie ».

Le thème de la mort est omniprésent dans plusieurs œuvres littéraires, dans les images, entre les mots , un bon nombre d'écrivains ont évoqué ce thème dans leurs romans tels que : Tahar Djaout « *les chercheurs d'os* » , Victor Hugo « *le dernier jour d'un condamné à mort* ». La mort a été abordé aussi dans les poèmes.

Schopenhauer a écrit à propos de la mort :

« Le plus grand des maux, la pire des menaces , jamais possibles , c'est la mort , la plus grande peur , la peur de mourir . »⁸⁷

Dans notre corpus, la mort est l'un des thèmes primordiaux mis en valeur par Said Oussad , premièrement le titre « le temps de mourir » qui signifie la mort .

Le narrateur-personnage vit la mort de toutes ses formes.

« Le boulot. Les morts. La propagande. La misère. Les intouchables. La peur de l'autre, des murs et des consciences. »⁸⁸

« C'était peut-être la mort qui m'a envoyé une carte d'invitation »⁸⁹

« Je jouer la carte du reporter prêt à affronter la mort pour faire éclater la vérité »⁹⁰

« Quitte à mourir, autant mourir dignement si d'aventure la mort avait quelque chose de digne. »⁹¹

⁸⁵ Ibid , p.77.

⁸⁶ Ibid , p.121.

⁸⁷ ARTHUR Schopenhauer, *métaphysique de l'amour* , métaphysique de la mort , p.94

⁸⁸ OUSSAD Said , *le temps de mourir* , Frantz Fanon , Tizi Ouzou , 2017 ,p.12.

⁸⁹ Ibid , p.20.

⁹⁰ Ibid , p.46

⁹¹ Ibid , p.92

L'analyse de ces passages nous démontre que la thématique principale qu'ils partagent est celle de la mort .

« Nous avons beau sillonner tous les coins chauds de la région, visiter les douars ensanglantés et risquer notre peau sur toutes ces routes de la mort. »⁹²

L'amour :

La littérature est un guide permanent sur l'amour, ce thème est fortement utilisé par de nombreux écrivains dans leurs œuvres littéraires .

L'amour signifie l'attachement que l'on peut porter à quelqu'un.

Selon Victor Hugo : « l'amour c'est le soleil de l'âme ! c'est la main dans la main doucement oublié. » . Les plus belles histoires sont celles de l'amour .

Revenant à notre corpus, Saïd Oussad dresse le portrait de l'Algérie à travers l'œil d'un personnage journaliste, une société en peine de guerre civile.

« Je vis dans cette chute toute la symbolique de l'Algérie qui s'effondrait avant de sentir , impuissant , le regard assassin du tireur , accompagnant sa proie [...] »⁹³

- l'amour de Salima et le journaliste :

L'amour est une sensation, émotion qui fortifie les liens entre les gens, l'écrivain a choisi de mettre en scène une histoire d'amour incomplète, l'amour entre le Héros journaliste et Salima la secrétaire de direction.

« Elle me fixa ses grands yeux noirs, bleus ou verts, inexpressifs manière de me dire pousse toi de là que je puisse entrer et je m'exécutai sur le champs . »⁹⁴

« Salima, je savais pertinemment qu'un jour ou l'autre nos routes allaient se croiser. »⁹⁵

Le journaliste demande la main de Salima avant de partir à sa mission , mais elle croit qu'il voulait seulement le sexe .

« On peut toujours se marier , qu'est ce que t'en dis [...]je voulais me la faire avant de crever sur ces routes anonymes de l'Algérie pauvres . »⁹⁶

⁹² Ibid , p.100.

⁹³ Ibid , p.17.

⁹⁴ Ibid , p.15.

⁹⁵ Ibid , p.39

⁹⁶ Ibid , p46

« le sexe , c'est tout , rien de sentimental entre nous ,je ne voudrai pas que tu te fasses tuer en pensant que je t'ai refusé ta dernière volonté . »⁹⁷

Salima restera toujours gravée dans le cœur du journaliste malgré toutes les conditions qui empêchent cet amour éternel.

« Je l'embrassai une dernière fois et elle me souhaita bonne chance, c'était le temps de la mort en gros, de l'amour kleenex et des amitiés linceuls. »⁹⁸

- l'amour de son ami Kader :

l'amitié et l'amour entre le journaliste et Kader était très solide , ils étaient inséparables .Le Héros se trouva seul sans son vrai ami , ils vécurent ensemble des moments et des souvenirs horribles et inoubliables de peur , de mort , de violence et de témoignage .

« Mon vieux pote , le bon sens , Kader . »⁹⁹

« Kader, mon dernier compagnon de route. C'était-il y'a six ans , trois mois et dix-sept jours»¹⁰⁰

Après l'assassinat de Mustapha , le Héros avait peur à perdre son ami d'infortune .

« Eh, vieux dis-moi ça va .Kader , eh Kader , regarde -moi [...] me laisse pas tomber mon ami [...] je suis là t'inquiète . »¹⁰¹

A la fin de l'histoire , et quand le terroriste Mustapha tua Kader , le journaliste entra dans une folie incroyable , il ne pouvait pas imaginer la mort de son ami éternel .

« Kader , eh ! vieux , on est à bon port .Tu peux descendre et arrêter de faire intéressant .Fais pas le con vieux , me fais pas ça après ce qu'on a enduré . Kader , hey mon frère réponds moi s'il te plaît . »¹⁰²

« [...] je fis deux pas en arrière ne comprenant pas ce qui arrivait [...] échangea un regard stupide avec son collègue puis confirma la mort de Kader . »¹⁰³

⁹⁷ Ibid , p.46.

⁹⁸ Ibid , p.47.

⁹⁹ Ibid , p.23.

¹⁰⁰ Ibid , p.158.

¹⁰¹ Ibid , p.141.

¹⁰² Ibid , p.151

¹⁰³ Ibid , p.152.

2-6-Conclusion de la deuxième partie :

La littérature est depuis toujours un moyen de refléter le monde extérieure, elle est considérée comme le lieu où se cristallisent les réalités sociales, politiques , démographiques et historiques.

« le temps de mourir » de l'écrivain -journaliste Said Oussad reprend de nombreuses caractéristiques de la littérature d'urgence de cette décennie noire , le personnage – narrateur et son adjurant assistent dans un cimetière à l'enterrement de vingt villageois .

L'auteur raconte l'histoire d'un journaliste ambitieux qui a le courage et l'audace de reconfronter toute peur , toute violence et qui veut donner sens à son métier du journaliste .

Il part avec son ami afin d'interviewer un chef terroriste , dans la route , ils rencontrent des divers obstacles qui les empêchent à compléter leur mission , mais malgré toutes ces conditions ils arrivent à atteindre l'objectif .

Le titre , les mots , les noms des terroristes , les dialogues utilisés par l'auteur même le climat décrit dans le but de créer des significations particulières , dans une situation tumultueuse , obscure sur qui plane l'ombre de la lutte et de la mort .

L'approche sociocritique cherche les traces du social dans le texte littéraire , elle a pour but de rechercher le fait social et notre roman étudié raconte l'histoire d'un journaliste et son ami qui vécurent des moments de terreur dans une société algérienne en peine de guerre civile .

Des articles de presse , des témoignages qui signifient l'urgence dans l'écriture afin de décrire et de dénoncer la souffrance des algériens durant cette période sombre .

Les stigmates de cette période sont encore présent sur les façades des habitants , à l'image des fenêtres grillagés , des barrages permanents de militaires à l'entrée des grandes ville .

Les phénomènes de violence extrême resurgissent pour interroger les sociétés , ce roman de l'écrivain -journaliste Said Oussad sonde des blessures du conflit armé .

Conclusion générale

Arrivons à la fin de ce modeste travail, nous avons tenté de rendre compte et d'y jeter un regard récapitulatif sur le roman « *le temps de mourir* ». Ce roman, c'est la première œuvre de l'écrivain -journaliste Said Oussad .

Le roman raconte l'histoire d'une Algérie secouée par la violence et le terrorisme, en effet l'écrivain -narrateur met en scène l'histoire d'un journaliste et son adjuvant qui étaient menacés par les massacres, la mort, l'écrivain se penche sur le témoignage et la représentation de la société algérienne durant les années sanglantes (la décennie noire).

Il nous a semblé évident que le contexte socio-politique de la guerre civile pendant les années 90 en Algérie avait eu une influence directe sur l'écrivain que nous remarquons à travers son écriture.

Said Oussad est influencé par ces événements violents et tragiques dans son pays . Il a jeté la lumière sur la vie d'un journaliste ambitieux qui veut mettre un sens et un objectif à son métier, malgré les événements tragiques, la peur, la souffrance, la guerre, et la violence il peut y arriver.

L'écrivain - journaliste Oussad décrit la mort et toutes les images de terreur et des massacres à travers l'œil d'un Héros journaliste et son ami d'infortune Kader.

En espérant que nous sommes arrivés au but souhaité et pour répondre à notre problématique, nous avons opté sur un plan de travail composé de deux parties :

Dans la première partie nous avons essayé de faire un rappel sur l'histoire de l'écriture de l'urgence et ses principaux écrits, puis nous avons traité l'écriture de l'urgence de la femme algérienne qui a vraiment souffert d'une manière très violente pendant la décennie noire ceux qu'il les a poussés à dénoncer et décrire leurs souffrances et leurs peines.

Après, nous avons traité l'écriture d'urgence et l'engagement, dans ce titre nous avons essayé de combiner l'écriture de l'urgence et engagement car l'écriture de l'urgence représente un engagement politique.

Nous avons achevé cette partie par une petite conclusion intitulée « conclusion de la première partie ».

La deuxième partie est découpée en six sous parties, d'abord nous avons résumé en quelques lignes l'histoire du roman, l'histoire d'un journaliste qui atteint son objectif d'interviewer un

chef terroriste pendant une période sombre et sanglante du pays , après on a fait une étude para -textuelle, dans laquelle on a tenté de trouver les éléments para -textuels, qui servent à mieux comprendre le roman étudié et qui donnent une image sur son contenu , tels que le titre, la première de couverture, la quatrième de couverture, l'épigraphie.

Ensuite, nous avons choisis de faire une approche sociocritique selon Claude Duchet , dans laquelle on a initié les traces de la société dans notre objet d'étude ,puis nous avons traité la thématique du témoignage trouvé dans roman. En dernier lieux, et dans le but de pouvoir répondre à notre problématique, on a relevé et classifié les thèmes abordés par l'écrivain journaliste tels que la violence, la guerre, le terrorisme, la mort, l'amour, afin de mettre le point sur l'urgence de l'écriture dans le roman, puis nous avons terminé la deuxième partie par une courte conclusion partielle.

Alors, nous étions en mesure de trouver une réponse adéquate à notre problématique posée dans l'introduction « Dans quelle mesure l'écriture de l'urgence peut – elle être réinvesti dans le roman « *le temps de mourir* » de l'écrivain- journaliste Said Oussad ?

A travers la lecture analytique de ce roman, ou il a été révélé que Said Oussad a écrit dans un état d'urgence, il a ressenti le devoir d'engager, démontrer, décrire et de témoigner les événements tragiques que l'Algérie a vécu pendant la décennie noire, une haute voix qui dise « non à la violence, non au terrorisme et non à la guerre ».

C'est à ce moment qu'il est apparu primordial de dire que l'écrivain -journaliste Said Oussad a choisi l'écriture afin de lutter contre son système injuste .Ce réalisme de l'auteur a permis non pas seulement de décrire , introduire les effets et la société , mais aussi de défendre certaines principes et l'image de sa société , qui a battue seule contre la barbarie de terrorisme , qui n'était pas médiatisé dans le monde entier dans la décennie noire ,parce que le monde a connu le terrorisme littérairement , politiquement juste après les attentats du 11 septembre aux Etats Unis ,dans ce cas le terme « terrorisme » a entré officiellement et même dans le domaine de l'auteur , le journalisme dans la terminologie mondiale.

le temps de mourir est la parabole des voies funestes , des chemins inutiles et du temps perdu pour enfin aboutir la paix après un bilan des milliers de victimes et de morts .

Ce modeste travail se propose d'un meilleur éclairage et une connaissance approfondie que l'écriture romanesque de Said Oussad représente une écriture de l'urgence.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus étudié :

-OUSSAD Said , « *le temps de mourir* » , Frantz Fanon , Tizi Ouzou,2017,p.154.

Œuvres littéraires consultés :

-BEY Maïssa , « *Au commencement était la mer* » , Barzakh , Alger , 2002.

-DJAOUT Tahar , « *Les chercheuses d'os* » , Seuil , 1984.

Les ouvrages et les articles :

-Paysages littéraire algérien 90, témoigner d'une tragédie ? , l'Harmattan , 1990 .P .41.

-Achour -Chalet Christiane , la littérature féminine algérienne de la langue française , Alger, ENAG Edition , 1991 , p .9-10.

-Hammadou Ghania , « littérature algérienne , l'emprunte du Chaos » , du journal algérien le matin , 9 août 2001.

-Fisher Dominique , *Ecrire l'urgence Assia djebar et Tahar Djaout* , Paris , l'Harmattan , 2007.

-Gérard Génette , édition , seuil , 1984.

-Leperlier Tristane , *Algérie , les écrivains de la décennie noire* , Paris , CNRS Editions ,2018 p.169.

Ammar Khouja Soumya, « écriture de l'urgence de femmes algériennes » , 1999 .

Claude Duchet , *pour une sociocritique et variation sur un incipit* , 1971.

Dictionnaire :

Aron , Paul et al (die) , *Le dictionnaire littéraire* , Paris , PLLF, 2002 , p432.

Bibliographie -web :

<http://Société des écrivains .com / astuce des pro-les niveaux narrative /11 octobre2016>

http://femme_de_lettre.com/2013 Ker -Morigan .free .Fr /cours/ Master /histoire-de-la-critique littéraire PDF .

www.Language et la violence dans la littérature.com

www.L'orientallittéraire.com

Thèses et mémoires :

Boutaghane Hadjer et Yahamdi Amina , 2016/2017 , pour une étude sociocritique de « la dernière nuit du Rai de Yasmina Khadra » , Mémoire de Master littérature française , sous la direction de Mr Sayad Kamal , Université 08 mai 1945 , Guelma

Ouksel Seif Eddine Rami , Humanisme , idéologie et engagement politique chez Mouloud Feraoun « la terre et le sang »

Kalai Leila , 2010/2011 , étude des prémices du romantisme dans « Paulet Virgine de Bernandin de Sain Pierre » , Mémoire de Master , sous la direction de Mohammed Hadjaj Aoul , Université de Tlemcen .

Annexes

La première de couverture du roman :



